

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 20

Artikel: L'anecdote
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4.50;
six mois, Fr. 2.50. — Etranger, un an, Fr. 7.20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 16 mai 1914 : C'est le Lavaux que je préfère ! — Bienfaisance d'autrefois. — Péniblio (S. G.). — La promenade. — Extrait de « La pinte où l'on va ». — Pudeur patriotique. — L'esprit chinois. — Le meurtre (M.-E. T.). Les bons coins. — Préceptes mexicains. — Saints de malheur. — La femme et le procès.

C'EST LE LAVAUX QUE JE PRÉFÈRE !

L'IMPÉRATRICE Joséphine passa l'automne de l'année 1812 sur les bords du Léman, partageant son temps entre sa campagne de Pregny, des réceptions à Genève et des promenades sur les deux rives. Dans ses aimables *Causeries d'un octogénaire*, le pasteur genevois Vernes-Préscott écrit à la date du 30 septembre 1812 :

« L'impératrice Joséphine est venue s'établir aujourd'hui à sa campagne de Pregny. Le colonel Saladin se prépare à lui donner un grand bal. En attendant, on s'amuse beaucoup de la promenade qu'on lui a fait faire à Lausanne.

A son arrivée en cette ville, le syndic, rencontrant un de ses municipaux, lui dit :

— J'ai compté sur vous, mon cher Buttica, pour faire voir à l'impératrice les principales curiosités de notre ville.

Celui-ci, très peu satisfait de cette mission, est allé en rechignant chercher l'auguste voyageuse pour la conduire à la promenade de Montbenon.

— Vous ne voyez là, lui a-t-il fait observer, que des vignobles qui donnent un vin assez plat¹. Mais si Votre Majesté regarde là-bas, à gauche, elle découvrira les vignes de Lavaux et plus loin d'Yverne. Puis, en regardant ici, à votre droite, vous avez La Côte. Ces trois vins sont bien bons, mais à vous dire la vérité, c'est le Lavaux que je préfère. Ils répètent partout qu'il est violent, et qu'il porte à la tête. Eh ! bien, tant pis, c'est le Lavaux que j'aime le mieux. »

Bienfaisance d'autrefois.

Nous extrayons du *Journal de Lausanne* de 1788 le billet que voici, adressé à son rédacteur :

A Monsieur Lanteires,

Lausanne, le 15 janvier 1788.

Vous m'avez remis, Monsieur, un louis neuf destiné par le donateur anonyme à encourager au travail quelque famille pauvre de cette ville, et je dois faire connaître l'emploi que j'en ai fait : la moitié a servi à payer un apprentissage de filature ; l'achat d'un rouet, et d'une livre de coton, à la famille Duperhus. J'ai donné l'autre moitié à la femme de Jean Molle, mère de huit enfants, sur le témoignage que veuve Pertuson, Campart et Duvoisin m'ont rendu de son activité au travail et de ses besoins. J'espère que cette distribution satisfera le bon citoyen qui, de sa

¹ Le petit vignoble de Montbenon, propriété de la ville de Lausanne, a disparu complètement pour faire place aux platebandes des jardins communaux. Sa superficie avait déjà été notablement réduite, il y a une quarantaine d'années, lors de l'agrandissement de la promenade.

retraite philosophique, s'occupe à éloigner la paresse et la mendicité de nos foyers. D. L.

Comme on le voit, en ce temps-là on faisait beaucoup de choses avec peu d'argent.

PÉNIBLIO

(Patois du district de Grandson.)

S'è vo volliai savai commin Djan Portetta a gagni son sobriquet dè *Péniblio*, eh bin atüta chtazicé :

Prémirémint faut savai què liai ai z'inveron dé 'na soissantanna d'an, qu'on allavè tu lè z'an ai revuè, ai z'avant-revuè, ai rasseimblèmint militèro, lè z'ariondissemint avan 'na musica militèro. Clla zitiè dè Grandson sè recrutavè à la Saintèra et clla dè Verdon sè recrutavè in Verdon et din lè z'inveron, mimamint canqu'à Grandson.

Djan Portetta étai dè Grandson, et comin l'anmavè bin oûrè la musica l'a fè tsemin et manairè po itrè regu din clla dè Verdon. Quand bin nè savai pas djuvè, sè piassa dè fèrè à simbllian. Suffit què fut regu. N'avai mint d'instrumint ; mais la musica in avai prâo : dai clarinettè, dai cornet, dai trompettè grossè et pètitè, quatre zonnàn, po la bassa, etc. Justamint in dè chteun quatre z'instrumint étai vaquin ; cf qu'in djuvivè étai fro dâo service, et priront Djan Portetta po lo rimplaci.

Su lo rin, lo pliaçaront intrè dot tot bon : intrè Dzàquie Réssè et François-Louis Vingre, et dissè n'vai qu'à gonflià sè djoûtè et à lûdzf la colissè dè son zonnàn dè tin z'à autro. Lo chef liai baillivè cauquè leçon et in sèvèssin bin lè répètèchon, l'est oncouèra arrevà à fèrè sa partia tant bin que mau. Mais vouaitiè qu'à n'abbai dè Verdon, iô la musica djuvivè à la cantina ; lo Dzàquie Réssè va, a n'on certin momin, vè sa tanta qu'étai couzènnairè lè, et liai prin, in catson, 'na patta à relavà, et poui revint à sa pliachè et tè fourrè chta patta, bin in catson assè in-n'an què put, din lo pavillon dâo zonnàn à Djan Portetta. Iô quand l'uront raccomincé à djuvè, lo pouro Djan avai biô gonflià sè djoûtè commin dai mètsè dè pan ; pas fotu dè fèrè à saillè on son ! Et l'a tot parai fè à simbllian dè djuvè, por cin què l'étai âo premi rin, po nè nion pensènnà avoué sa colissè et qu'on l'èrai remarquà sè n'avai pas djuvè.

Quand la martsè fut finia, Vingre sè virè contrè Djan et liai fâ :

— Etai-te pas biô, cf bocon ?

— Oi, mais péniblio !

Ora, vo repondo què n'y a falliu nè prîdzo nè mènichtrè po batsf lo pouro Djan Portetta. S. G.

L'anecdote. — L'ami en visite vient de raconter une anecdote un peu risquée, en présence de Mme X. et de sa fille (dix-huit ans).

La mère s'est mise à rire.

La fille, d'un ton sévère :

— Je t'en prie, maman...

La promenade.

La promenade est un passe-temps pour les pieds. C'est la nourrice des cordonniers, le rendez-vous des amants, l'entremetteuse des folles intrigues, la consolation des jeunes veuves, le pèlerinage des femmes coquettes, le paradis des femmes galantes, le purgatoire des maris jaloux, la grande affaire des fainéants, et la galère des paresseux. Elle réjouit la vue, divertit souvent les oreilles, conserve la santé. Elle assaisonne un ragoût mieux que le premier cuisinier du monde. Elle est la foire des limonadiers et une loterie de biscuits. Le matin, elle est modeste ; le soir, enjouée, badine, gaillarde ; au retour elle recommande le fauteuil et fait du lit un objet de tentation. En été, elle régale ses amants de la poussière, et de rhumes en hiver. Le souper est son fils, et le sommeil est son petit-fils. Ses armes sont les éventails, et le parasol est sa couronne. Enfin, c'est le plaisir de la jeunesse et le crève-cœur des gouteux, qui envoient promener tous ceux qui aiment la promenade.

OXENSTIERN (1641-1707).

EXTRAIT

DE

LA PINTÉ OU L'ON VA

ou le Poêle à Jean-Pierre,

maître cordonnier en fait de ressemelage.

(Brochure, in-8, imprimée en 1801.)

II

SCÈNE X

Les précédents acteurs. *Anne-Marie, femme de François-Louis Piouta.*

ANNE-MARIE (entre en criant).

Eh ! à dieu mé rindô !... François-Luvi !... cliau bregan... François-Luvi !... lûdiable lè pringnè tû !... lè pringnè tû avoué... François-Luvi, François-Luvi, donc.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA (buvant).

Quà te ? te rèle comin n'a pataila.

ANNE-MARIE (pleurant).

Héla, mon Dieu ! yé prau dé qué brama. Cliau canaille, cliau mobile (corps de militaires volontaires), que son per tzi nò, que devouron tû !

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA (ivre).

Qué tzin que te di ?

ANNE-MARIE (pleurant).

Oï bin ma fai, que lai son.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Tzi nò ? — né pas veré.

ANNE-MARIE.

Lô tzanere là mintà que dio. Son dza tzi nûtré vezin, que l'on prai lè saussessè, lè jambon ; l'on vouillu avai de la tzé frétze, non rin vouillu dé bacon, l'on teri lo sabro ; l'on fè na vià (*en sanglotant*), ô mon Dieu !